

ÉLISE PICKER

À L'EAU
de Rose



© Élise Picker, 2018
© Éditions Plumes du Web, 2018
82700 Montech
www.plumesduweb.com

ISBN : 979-10-97232-16-0

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'Auteur ou de ses ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Playlist

*Call me, **Blondie***

*Sweet dreams, **Eurythmics***

*Don't speak, **No Doubt***

*Girls just wanna have fun, **Cindy Lauper***

*Shut up and dance, **Walk The Moon***

*Chained to the rhythm, **Katy Perry***

*Call me maybe, **Carly Rae Jepsen***

*Let her go, **Passenger***

*Good News, **Manic Drive***

*Don't worry, be happy, **Bobby McFerrin***

*Poker face, **Lady Gaga***

*My name is Stain, **Shaka Ponk***

*This is what you came for, **Calvin Harris***

*Need you now, **Lady Antebellum***

*Cold, **Maroon 5***

*Say what you want, **Texas***

*Manic Monday, **The Bangles***

*I can't get no satisfaction, **The Rolling Stones***

*With or without you, **U2***

White flag, **Dido**
No surprises, **Radiohead**
Snow (Hey oh), **Red Hot Chili Peppers**
Listen to your heart, **Roxette**
The sound of silence, **Simon and Garfunkel**
Wind of change, **Scorpions**
What's up, **4 Non Blondes**
Rude, **Magic!**
Take on me, **A-ha**
Hips don't lie, **Shakira**
Right here waiting, **Richard Marx**
Kiss me, **Sixpence None The Richer**
Fireflies, **Owl City**
Obsesión, **Aventura**
Wicked game, **Chris Isaak**
On my way, **Cocoon**
Wonderful life, **Black**
Losing my religion, **R.E.M.**
When your heart is weak, **Cock Robin**
Wonderwall, **Oasis**
In the air tonight, **Phil Collins**
Hey little girl, **Mark Boyce**
Heart of glass, **Blondie**
Torn, **Natalie Imbruglia**
Somebody that I used to know, **Gotye**
Don't wanna know, **Maroon 5**
Hand in my pocket, **Alanis Morissette**
Ironic, **Alanis Morissette**
Sailing, **Christopher Cross**

Creep, **Radiohead**

Just my imagination, **The Cranberries**

Stressed out, **Twenty One Pilots**

Good Time, **Owl City et Carly Rae Jepsen**

Perfect, **Ed Sheeran**

Total eclipse of the heart, **Bonnie Tyler**

Say you, say me, **Lionel Richie**

Stand by me, **Ben E. King**

Envie de plonger dans l'ambiance du livre ?

Écoutez cette playlist
directement sur votre site de streaming musical favori !



goo.gl/hTsx4B



goo.gl/vyCcM8

*Scannez le QR Code choisi
ou rendez-vous sur l'adresse internet inscrite en dessous !*

« Call me »

Jeudi 30 décembre – Rose

Aujourd'hui, il n'a pas appelé. Je m'étais pourtant habituée à ses coups de fil journaliers. Ils ne dureraient jamais longtemps. Juste quelques minutes. Le temps d'entendre le son de sa voix, de percevoir le sourire dans ses intonations chantantes, de me raviver à la chaleur de son timbre vibrant.

Aujourd'hui, il n'a pas appelé et cela m'a manqué. Je ne sais pas trop pourquoi. Je ne le connais même pas. Il n'est rien pour moi, rien d'autre qu'un nom et une voix. Je ne connais rien de lui ni de sa vie. Je ne sais pas pourquoi mon cœur bat toujours un peu plus vite lorsque je lui parle. Ni pourquoi je dois reprendre mon souffle quand je raccroche.

Ma collègue se moque de moi. Gentiment, mais quand même. Elle a raison. Une voix peut appartenir à n'importe qui. N'importe qui ne correspondant pas à mon idéal masculin. Pouvant même en être la totale contradiction.

J'essaie de me raisonner, mais c'est plus fort que moi : mon esprit ne cesse de vagabonder et de formuler mille hypothèses à son sujet. J'ai une imagination très fertile.

Peut-être que j'ai trop lu de romances. Peut-être que le calme plat qui règne sur ma vie depuis plusieurs mois brouille mes idées.

Ou peut-être que c'est vraiment l'homme charmant, chaleureux et attentionné que j'attends patiemment depuis trop longtemps.

« Ou un homme marié, simplement poli et avenant », m'a rétorqué Marie-Pierre pendant que j'éteignais mon poste en regrettant à voix haute – erreur classique – l'absence d'appel. Il faut absolument que je perde cette fâcheuse habitude d'exprimer tout haut ce qui me passe par la tête. Plus facile à dire qu'à faire quand on passe ses soirées en tête à tête avec un chat.

À présent, je rentre chez moi. La journée s'achève sur un goût de manque. Assise près de la fenêtre, je regarde sans le voir le tunnel qui défile. Encore trente minutes de métro, quinze de marche et je serai chez moi.

Mes idées s'évadent. Je tombe dans une douce rêverie. Que sais-je de lui ? Un prénom qui sonne jeune, il doit avoir à peu près mon âge, pas plus de la trentaine en tout cas. Un nom aux sonorités latines. Je l'imagine brun, un peu typé, souriant. Je sais qu'il travaille pour la succursale d'Évry. Comme moi, il a dû s'expatrier en région parisienne pour trouver du boulot. *Et dire que quelques dizaines de kilomètres à peine nous séparent...*

Toujours un mot gentil, une prévenance, une question pour s'enquérir de ma forme ou de mon humeur. C'est un homme galant, attentionné, peut-être un peu vieux jeu, mais ça n'est pas pour me déplaire.

Station P, je suis arrivée. Enfin presque. Après avoir affronté le vent chargé d'odeurs nauséabondes qui s'engouffre

dans les couloirs surchargés, je grimpe les escaliers. Je suis saisie par le froid glacial qui s'est abattu sur la capitale depuis quelques jours. J'ajuste mon cache-nez, mon bonnet, et je baisse la tête pour foncer droit devant moi. Un dernier arrêt à l'épicerie et je pourrai enfin retrouver la douceur de mon petit appart. C'est à peine si je jette un œil aux vitrines illuminées et aux décorations qui ont fleuri dans la ville depuis plus d'un mois. Noël est passé et bientôt, il sera temps de ranger les guirlandes lumineuses.

Une fois chez moi, j'essaie de m'occuper utilement, puis lorsque j'estime l'heure suffisamment avancée, je me permets de me détendre. Un bol de bouillon entre les mains, je m'installe sur le canapé pour regarder un énième téléfilm à l'eau de rose qui ferait bien rire mes proches. Qu'y puis-je ? Je suis fleur bleue, je le sais. Ces histoires d'amour, où tout finit toujours bien, constituent ma distraction favorite. Il n'y a rien au monde que je préfère pour me relaxer le soir, après une journée de travail acharné. Ma mère a beau me répéter que ce n'est pas dans mon canapé que je rencontrerai le prince charmant, moi je me dis qu'il n'y a pas de mal à rêver un peu. Et puis il m'arrive quand même de sortir et de faire des rencontres, les deux ne sont pas incompatibles. Est-ce ma faute si je ne suis jamais tombée sur les bons ?

D'après Laure, ma meilleure amie, je suis trop exigeante. Elle a sa théorie. Ces fictions romantiques m'auraient retourné le cerveau au point que je ne pourrais me satisfaire d'un homme « normal ». Il me faudrait un « super-homme », regroupant toutes les qualités de l'idéal masculin, que mon esprit aurait forgé à partir des représentations biaisées transmises par les scénarios clichés dont je raffole. Est-il utile de préciser que Laure est étudiante en psychologie ? Et que je

suis son sujet d'étude favori ?

Mais Laure est restée à Limoges, elle. Et pour l'instant, calée sous un plaid et contre mon chat ronronnant, je m'évade en suivant les péripéties mouvementées de Kayla et Carson. Il n'y a rien qui pouvait, de façon aussi radicale, me faire oublier – pour quelque temps au moins – ma déconvenue du jour. Les deux amants se rencontrent, s'aiment, se déchirent, se perdent, avant de mieux se retrouver. Du classique, des valeurs sûres. Pas de mauvaise surprise. Des clichés ? Peut-être... Pourtant, je me laisse emporter par le tourbillon de leurs émotions. Les acteurs sont plutôt bons, leur jeu est crédible. La soirée finit par passer sans que je m'en rende compte.

Un doux engourdissement me saisit. Je resterais bien dormir sur mon canapé, mais je sais que je vais le payer demain matin. Au prix d'efforts surhumains et au mépris de la contrariété de Monsieur Crockett qui pousse un miaulement plaintif, je m'extrahis de la chaleur du sofa pour aller me plonger sous une couette glaciale. Dans quelques minutes, la température sera devenue acceptable et le sommeil ne tardera pas à m'emporter. Je sens que le beau Carson sera de la partie...

« Sweet dreams »

Vendredi 31 décembre – Rose

Le réveil a eu bien du mal à me tirer de mes rêves langoureux ce matin. Mon étreinte avec l'homme parfait était tellement réaliste que le retour à la vraie vie a été rude. Un mélange de frustration et d'agacement ne me quitte plus depuis que j'ai posé le pied hors du lit.

Une fois la porte du bureau passée, je tombe sur Marie-Pierre. Elle voit de suite à ma tête que cela ne va pas.

— Ohla... toi, tu as passé une mauvaise nuit...

— Au contraire. Juste trop courte.

— Couchée tard ? me demande-t-elle entre deux gorgées de thé.

— Même pas... C'est simplement la fatigue qui s'accumule.

— Courage, à 4 h tu pourras aller te reposer... À moins que tu n'aies prévu de faire la fête tout le week-end ?

Ce soir... Le réveillon de la Saint-Sylvestre. Pour l'occasion, nous avons le droit de sortir plus tôt. Pour tous, cela sonne comme la promesse d'une belle fête en famille ou entre amis. Pour moi, ce sera le début d'un week-end

marathon. Attraper mon train, débarquer à Limoges, y retrouver Laure qui m'attendra sûrement avec son impatience habituelle. Sortir de la ville et parcourir cinquante kilomètres pour rejoindre ses amis. Filer dans la chambre d'un appartement inconnu et me préparer à faire la fête avec ces étudiants dont je ne connaîtrai pas la moitié. Voilà une perspective qui ne m'enchanté guère. D'autant que j' imagine que nous dormirons – si seulement nous dormons – dans un enchevêtrement de sacs de couchage à même le sol, avant de passer une journée à cuver et nettoyer. Ensuite, direction la maison familiale, pour le rituel repas consacré aux bonnes résolutions... et ce sera déjà le moment de rentrer à Paris.

— Rose ? Tu es sûre que ça va ?

— Bof, le programme du week-end me donne le tournis...
Je ne sais pas dans quel état je vais revenir lundi !

Ces festivités de fin d'année me désespèrent.

— Pourquoi tu n'as pas posé quelques jours de congé ?

— Tu oublies que je n'en ai pas cette année...

Je débute dans cette boîte, alors j'attends avec impatience de valider ma période d'essai pour pouvoir souffler et m'octroyer des vacances. Je ne me plains pas : après deux ans à enchaîner CDD et intérim, j'ai enfin décroché un contrat à durée indéterminée, à la rentrée.

J'étais loin d'imaginer, en sortant des études, toute naïve et motivée que j'étais alors, que le rythme du monde du travail serait aussi intense. Ce sont surtout les deux mois de repos l'été qui me manquent. Si j'avais su, j'en aurais mieux profité. Mais il est trop tard pour s'en soucier.

Il est 9 h précises et le téléphone commence déjà à sonner. La journée s'annonce chargée.

Les premiers appels s'enchaînent, puis enfin, une accalmie semble se profiler. J'en profite pour courir remplir ma tasse à café, désespérément vide depuis ce matin. Lorsque je reviens, Marie-Pierre me fait signe de la main.

— Je te bascule la succursale d'Évry. Je les ai en attente sur la trois !

Je me précipite vers mon poste, manquant de renverser le breuvage brûlant. À grands gestes, je signifie à ma collègue que je suis prête. Elle s'esclaffe en silence et transfère la ligne. Reprenant contenance, je me présente d'une voix qui se veut sérieuse et professionnelle.

— Rose Borzeix, que puis-je pour vous ?

— Bonjour, c'est Évry. Nous avons un problème de livraison. Il manque une palette...

J'écoute à peine la suite. *Qu'est-ce que c'est que cette voix ? Je ne reconnais pas l'accent chantonnant de mon Julian. Merde. Que se passe-t-il ? Est-il malade, ou a-t-il cessé de travailler là-bas ?*

À l'autre bout du fil, un blanc me fait perdre le cours de mes pensées.

— Hum, pardon ?

— Je disais que le chargement est arrivé incomplet et que nous n'avons pas été réapprovisionnés dans la matinée, répète l'inconnu.

Reprenant mes esprits, je repasse dans une posture professionnelle.

— OK, je vérifie de suite et vous trouve une solution rapide. Je vous tiens au courant par mail ? Ça vous convient ?

— Oui, bien sûr.

Je pianote sur mon ordinateur et demande, légèrement hésitante :

— Par contre, je vois que je n'ai que l'adresse de Julian. À qui dois-je envoyer la correspondance aujourd'hui ?

J'attends la réponse, impatiente. Elle ne tarde pas à tomber.

— La même adresse. Je suis son stagiaire et je prends le relais pendant ses congés.

Alors que je soupire un peu trop bruyamment, je lève un pouce victorieux en direction de Marie-Pierre, avant de mettre fin à la conversation sur un ton guilleret.

— Eh bien, c'est noté, je m'en occupe. Passez de bonnes fêtes !

Parfois, je me sens débile. Forcément qu'il est en vacances, on est le 31 décembre ! Oui, mais il ne m'a pas souhaité de bonnes fêtes avant de s'absenter... *Pourquoi cette pensée me contrarie-t-elle ?*

Bien plus tard, en sortant de la gare dans la nuit glaciale, je prends conscience que la journée a filé à toute vitesse. Un coup de klaxon éraillé m'indique la direction à suivre pour rejoindre mon amie et sa vieille 205. Après avoir fourré mon barda en vrac dans le coffre, je me jette sur le siège passager. La porte se referme dans un grincement inquiétant.

— Coucou Laure ! Sympa tes nouvelles mèches rouges !

— Hello ! Quinze minutes que je poireaute pour toi, miss...
rôle l'impatiente.

Je tente une attaque de diversion pour changer de suite de sujet.

— Mais comment ce tas de ferraille roule-t-il toujours ?

— Tu rigoles ? Elle est comme neuve et elle a passé le contrôle technique haut la main !

Manœuvre réussie, mon amie est lancée dans une autre

direction. Au bout d'un moment, lassée de l'entendre disserter sur la mécanique, je reprends les rênes de la conversation.

— Bon, et si tu me disais plutôt chez qui nous allons... et qui je suis susceptible de connaître ce soir ?

Jusque-là, elle a été très évasive, et je crains le pire en ce qui concerne les étudiants dont elle s'entoure. Elle a toujours le chic pour tomber sur des gens plus étranges les uns que les autres, sans compter que la différence d'âge, même de quelques années, se fait souvent sentir au niveau maturité... Ma meilleure amie s'est beaucoup cherchée au sortir du lycée. Alors que je suivais mes études avec succès et sans écart majeur, elle s'est essayée à plusieurs domaines, sans jamais trouver vraiment celui qui lui convenait. À présent, alors que cela fait deux ans que je suis diplômée et entrée dans la vie active, elle recommence un cursus en Psychologie, directement en deuxième année. Elle a l'air d'être enfin dans une filière qui lui plaît, du moins qui correspond à son tempérament.

— Oh, tu connaîtras au moins Olivia, Béné et Colin. Sinon, on sera chez Baptiste, qui est en deuxième année comme moi. Tu verras, il est super sympa et son appart est génial. Ses parents sont partis pour la semaine. Ensuite, il y aura ses potes, tous très cool !

Génial... Je n'ai pas vraiment d'affinités avec les amis qu'elle a cités et je crains le pire pour ceux que je ne connais pas. Songeuse, je regarde le paysage sombre défiler. Malgré moi, mon esprit divague... Que fait Julian en ce moment ? Où est-il pour les vacances ? Passe-t-il les fêtes dans quelque destination exotique ?

Laure, absorbée un moment par sa conduite, finit par m'interpeller.

— Qu'est-ce qui t'arrive, Rosie, tu es bien silencieuse... fatiguée ?

— Un peu... Je me repose avant la fête.

— Tu fais bien, ça va être une nuit de folie : pas question de se coucher avant les premières lueurs de l'aube !

— Hum, j'imagine que tes amis sont les plus gros fêtards du campus...

La jeune femme s'esclaffe.

— Non, pas vraiment, mais ils sont très sympas. Et je les ai prévenus : ce soir, on est là pour s'éclater ! Je suis sûre que tu pourrais faire une rencontre parmi eux ?

— Qui te dit que je cherche à faire une rencontre ?

Oups. La boulette. Mon amie va forcément interpréter cette phrase malheureuse. Vite, je lui renvoie la balle, pour éviter de me retrouver sous le feu de ses questions.

— Et toi, ma belle, il n'y a pas un de ces étudiants qui te ferait craquer par hasard ?

— Pour tout te dire, je trouve Baptiste vraiment canon, mais je ne suis pas sûre que...

Ouf ! La voilà partie dans un long monologue. J'ai échappé de peu à l'interrogatoire.

« Don't speak »

Vendredi 31 décembre – Jérémy

Posé sur un canapé, une bière vide à la main, j'écoute – sans vraiment y prêter attention – le récit détaillé de la dernière sortie en date de Manon. Quelques hochements de tête et grognements la maintiennent dans l'illusion que je suis attentif à ses palabres. Pourtant mon esprit est ailleurs.

Je suis toujours un peu nostalgique, les soirs de réveillon. Comme pour la plupart des gens j'imagine, c'est le moment de faire le bilan sur l'année écoulée, de se projeter sur celle qui arrive. Et putain, aucune de ces perspectives ne peut me satisfaire.

Côté études, je pars avec un handicap. Si j'ai été admis en deuxième année, c'est de justesse, et avec une unité de formation non validée. Ce qui signifie une épreuve de plus à passer. Mais ça ne m'a pas empêché de me la couler douce au premier semestre. Les partiels vont arriver sans que j'y prenne garde et je me retrouverai comme un con, pour ne pas changer.

Côté cœur, ça a été la débandade. Depuis que Magali a

déménagé, j'ai enchaîné les histoires d'un soir. Toutes moins satisfaisantes les unes que les autres. Pourtant, chaque semaine ou presque, je ne peux m'empêcher de replonger, tête baissée. Une soirée, une fête, une fille qui m'attire, qui n'est pas farouche. Pas de promesses, le moins d'échanges et le moins d'implication possible. Juste les corps qui parlent. Et le lendemain, la gueule de bois, le mal de tête qui pulse, l'envie de vomir.

Manon continue à m'expliquer comment elle s'est retrouvée bourrée et à moitié nue, à chanter à tue-tête place de la Rep, en pleine nuit. Je fais mine de sourire, tout en cherchant une horloge du regard. Dieu que cette soirée va être longue. Baptiste m'avait promis des têtes nouvelles et une ambiance électrique, mais pour l'instant, c'est la clique habituelle agrémentée de trois extra-terrestres qui font bande à part, des potes de Laure, à ce que j'ai cru comprendre.

Il me tarde qu'elle arrive, Laure. Elle, au moins, sait détendre l'atmosphère et mettre le feu.

— Tu te rends compte, Jérémy... au poste !

Le cri strident de Manon me tire de ma rêverie. Je lui jette un regard éberlué.

— Au poste ? Ah oui, quand même. Et... ?

Et c'est reparti pour la suite de ses aventures. Ma pauvre Manon, si tu savais comme je m'en contrefous de tes altercations avec la police... Tu as le don pour te fourrer dans des situations impossibles, mais qu'y puis-je ? Un jour, il t'arrivera de vrais problèmes, je ne sais pas si tu en es consciente... Mais qui suis-je pour te donner des conseils, vu le grand bazar qu'est ma propre existence ?

L'heure tourne et je me décide à passer pour un connard. Tout plutôt que subir la fin du récit.

— Désolé Manon, j'ai le gosier sec. Je vais me chercher un truc à boire. Tu voulais pas autre chose, non ?

Mon coup d'œil appuyé sur son verre à moitié plein la dissuade de me répondre par l'affirmative. Elle me sourit comme si de rien n'était.

— Non, non, j'ai ce qu'il faut, merci.

Le pas traînant, je me dirige vers la cuisine ouverte. L'appartement des parents de Baptiste est grand et très sympa, rénové comme un loft. Ainsi, en ouvrant le frigo à la recherche d'une cannette, je peux observer l'ensemble des convives.

Manon est toujours sur son coin de canapé et pianote sur son téléphone. Sur le deuxième sofa, les trois amis de Laure sont plongés dans une grande discussion. Baptiste, Clément et Fouad se chamaillent en riant autour de la sono. Pauline et Emma refont le monde, appuyées sur le rebord d'une fenêtre ouverte, clope à la main. Enfin, au milieu de la pièce, Pablo danse tout seul, agrippé à son verre. Il est à peine 22 h et il semble déjà raide. Il avait dû prendre de l'avance, le con.

Mais ce n'est pas lui qui retient mon attention. La porte d'entrée s'ouvre à la volée sur une Laure aux joues rouge vif, qui traîne derrière elle une fille que je n'ai jamais vue. Toutes deux foncent vers le couloir qui mène aux chambres, sans prendre la peine de nous saluer. Elles sont en grosses dou-doues, j'imagine qu'elles vont se changer avant de faire une nouvelle entrée plus théâtrale. Du pur Laure.

« Girls just wanna have fun »

Vendredi 31 décembre – Rose

Laure m'a entraînée dans la salle de bain, sans même que j'aie le temps de saluer personne. De ce que j'ai pu voir, nous sommes dans un immeuble de standing et dans un appartement vraiment haut de gamme. Il y doit y avoir une dizaine de personnes présentes, peut-être un peu plus. La musique n'est pas terrible, sûrement trop branchée pour moi, et elle est surtout trop forte. Les voisins sont absents ou peu regardants.

Mais déjà mon amie s'impatiente. Elle a retiré son manteau, dévoilant un mini-short noir sur des collants gris brillants, un tee-shirt rose fluo en partie camouflé par un gilet de costume sans manches qui épouse parfaitement ses formes.

— Allez, Rose ! Moi je n'ai qu'à me maquiller et enfiler mes talons, mais de ton côté tout est à faire... Pas le moment de lambiner, précise-t-elle en sortant une monumentale trousse de toilette de son sac.

— Tu es superbe, Laure. Moi, j'ai pris une tenue plus classique...

— Chacune sa personnalité... tant que tu ne ressembles pas à une nonne, ça me va !

Je rigole en sortant de sa housse une robe noire évasée. Sans manches, son col rond dévoilera joliment mes épaules et les quelques brillants qui l'agrémentent la rendent assez festive... selon mes critères. Elle est fluide et assez courte, ce qui devrait m'éviter la comparaison avec une bonne sœur, dans la bouche de Laure.

Je me hâte de l'enfiler. Une fois habillée, je réalise qu'à côté de moi, mon amie patiente, fin prête.

— Très jolie, ma puce ! Laisse-moi faire pour la coiffure et le maquillage, j'aurai moins l'impression d'être inutile.

Le ton ne laisse pas place à la discussion. De toute façon, comme elle déteste attendre, je préfère qu'elle soit occupée à m'aider plutôt qu'à me houspiller pour que j'aille plus vite.

— OK, tu fais léger s'il te plaît.

Elle ne répond pas, concentrée sur sa tâche. Mes boucles brunes sont rapidement ramenées en arrière, dégageant mon visage, tout en cascasant dans mon dos. J'aime bien. Quant au maquillage, elle s'applique à ne pas en mettre trop, mais ne peut s'empêcher de tenter un smoky-eyes, qu'elle réussit plutôt bien. Pour mes lèvres, je lui tends un bâton couleur prune, qu'elle dédaigne au profit d'une couleur plus claire, un rouge presque translucide qui donne l'impression que ma bouche est humide en permanence.

— Tu es sûre... ?

— Tu es parfaite, Rose. Absolument sublime !

Nous quittons la salle de bain et longeons le couloir en direction du salon et de son animation. J'espère encore une

entrée discrète, mais c'est sans compter sur Laure qui lève les bras au ciel en criant un « Hello ! » dépassant de loin le niveau sonore, pourtant élevé.

Aussitôt, trois gars se précipitent vers nous et se bousculent pour lui faire la bise. Mon amie fait les présentations. J'apprends que le plus grand est le fameux Baptiste qui nous héberge ce soir, les deux autres se prénomment Fouad et Clément. Ils ont tous les trois l'air désespérément jeunes. Je leur donne dix-neuf ou vingt ans maximum. Ce n'est pas que nos cinq ans d'écart me gênent, mais j'ai l'impression de faire figure de vieille parmi eux. Je me raisonne et me ressaisis de suite : aucun d'entre eux ne me fait sentir la différence d'âge et Laure est comme un poisson dans l'eau au milieu de tous ces étudiants.

Nous continuons à faire le tour des convives. Après avoir salué Olivia et les jumeaux, Laure me désigne le mec bourré qui danse tout seul.

— Lui, c'est Pablo. Dans une heure, il ronflera sur le canapé. Viens que je te présente à Pauline et Emma, elles sont super cool.

Les deux nanas en question sont assises sur le rebord de la fenêtre et nous adressent un grand sourire lorsque nous approchons. Pendant que nous échangeons quelques banalités, une troisième fille nous rejoint. Elle s'appelle Manon et semble avoir la langue bien pendue. Laure s'éclipse discrètement après m'avoir collé un verre de mojito entre les mains. Je reste là, à siroter quelques gorgées de cocktail, continuant à discuter de mon parcours et à interroger les filles sur le leur.

Soudain, le morceau qui passait s'arrête, créant un blanc sonore. Pablo semble perdu. Il tangué sur lui-même et hésite

sur la marche à suivre. Je tourne la tête vers la sono où j'aperçois mon amie, affairée. Elle se redresse avec un sourire victorieux et agite ses bras vers moi.

— Rose ! Ma chérie, viens vite !

La musique démarre... Comment résister ? Elle a mis Cindy Lauper, notre délire d'adolescentes – même si ce n'est pas vraiment de notre génération !

— Désolée les filles, le devoir m'appelle...

Une fois au milieu de l'espace dégagé qui tient lieu de piste de danse, je commence à bouger d'un pied sur l'autre, un peu gênée. Laure secoue mon bras en criant.

— Eh, mais tu fais le minimum syndical, là ! Allez, on se lâche !

Face à sa folie contagieuse, je ne me pose plus de questions. Je me laisse entraîner par la rythmique festive et me déhanche sans me soucier de ma robe qui s'envole dangereusement. Laure et moi sautons comme de grandes malades en chantant à tue-tête « *Girls, just wanna have fun !* ».

Bientôt les garçons arrivent, bondissant autour de nous en tirant la langue ou poussant des cris suraigus. Du coin de l'œil, j'aperçois le pauvre Pablo bousculé et un peu paumé au milieu de toute cette confusion soudaine. Je ne peux m'empêcher de rire et de repartir de plus belle dans mon délire.

Les morceaux s'enchaînent et l'ambiance ne retombe pas. Je dois reconnaître que Laure assure en matière de playlist. Pauline, Emma et Manon nous ont rejoints rapidement, quelqu'un a éteint une partie des lumières... *Finalement, on ne s'amuse pas si mal dans cette soirée étudiante !*

Au milieu du brouhaha, j'entends un des mecs – Baptiste,

me semble-t-il – s'exclamer : « Elles assurent, les vieilles ! »
Avant que j'aie le temps de réagir, Laure lui décoche un grand coup d'épaule et ils partent tous les deux dans un simulacre de bagarre. *C'est vrai qu'ils ne vont pas si mal ensemble, ces deux-là... Même espièglerie gamine, malgré les quelques années d'écart. J'ai hâte de voir ce que ça va donner !*

« Shut up and dance »

Vendredi 31 décembre – Rose

Après avoir enchaîné une dizaine de danses, je n'ai plus de souffle. Je sens que les gouttes de sueur qui commencent à perler sur mon front menacent mon maquillage. Pas de doute, il est temps de faire une pause !

Je joue des coudes pour m'extraire de la cohue formée sur la piste et me dirige vers la cuisine, où je me sers un grand verre d'eau. L'alcool ne me semble pas une option raisonnable – simple pressentiment. Pendant que je m'abreuve goulûment, j'observe Laure danser, entourée de son cercle d'amis. Infatigable et rayonnante, elle est sans conteste le centre de l'attention générale. Mon regard dérive vers le canapé où Bénédicte est penchée sur son téléphone. Si Colin et Olivia ont fini par se lever et rejoindre les danseurs, elle n'a pas bougé d'un pouce.

Je me ressers une belle rasade d'eau fraîche et me dirige vers le coin salon. Deux options s'offrent à moi : subir l'ennuyeuse conversation de l'amie de Laure ou passer pour une asociale en m'asseyant sur le sofa en face. Contre toute

attente, je suis sauvée par Pablo. Il s'approche en titubant et s'affale à côté de la jeune femme qui le toise un instant avant de reporter son attention sur son écran. La tête dodelinante, l'étudiant ne va pas tarder à rejoindre Morphée. Pour lui, la soirée sera courte.

Je m'installe donc sans remords sur le canapé libre, saisissant au passage une part de pizza sur la table basse. Ce n'est qu'au moment où je croque dedans que je remarque comme j'étais affamée. Cet en-cas, même froid, est délicieux et je m'en délecte jusqu'à la dernière miette, allant même jusqu'à lécher mes doigts pleins de sauce tomate – *bon sang, ils n'ont pas pensé aux serviettes en papier, c'est quand même la base !*

— Pas mauvais, non ?

Je sursaute et me tourne vers la voix grave qui m'a interpellée. C'est un jeune homme qui vient de prendre place près de moi et me regarde en souriant.

Bizarre, je n'ai pas remarqué sa présence jusque-là...

Malgré une barbe légère et éparse, je ne lui donne pas plus de vingt ans, avec son visage régulier et assez juvénile. Il est blond aux yeux clairs, presque délavés. *Merde... il m'a vraiment vue me sucer les doigts ?* Je tente la nonchalance :

— Hum, oui pas mal... ça fait surtout du bien : je n'avais rien mangé depuis la fin d'après-midi. Tu viens d'arriver ?

Son sourire prend fugacement un air narquois.

— Non, j'étais là avant toi. Dès le début en fait.

Alors que je sens mon visage s'empourprer, je me mets à bafouiller. Je déteste me montrer maladroite et manquer de tact avec mes interlocuteurs.

— Désolée, je n'ai pas été très attentive... Tu es un ami de Baptiste ? Moi c'est Rose, je suis venue avec...

— Laure, je sais. Oui, je fais partie du groupe d'amis qui gravitent autour de Baptiste. Nous nous suivons depuis le lycée.

— Et tu t'appelles ?

— Jérém. Enchanté de faire ta connaissance, Rose. Tu aimes danser, affirme-t-il.

— Pardon ?

— Je t'ai vue sur la piste, on voit que tu aimes ça.

Un peu gênée d'avoir été observée, alors que je n'avais même pas fait cas de sa présence, je bredouille.

— Ah, ça, euh oui, mais c'est plus du délire que de la danse !

Pas le temps de discuter plus longtemps. Une Laure hystérique se jette sur le canapé et se laisse tomber juste entre nous avant de passer ses bras autour de nos épaules respectives.

— Ahhh, Rose, Jerem ! Vous avez fait connaissance, cool. Où étais-tu passé, lutin facétieux ? Je ne t'ai pas vu en arrivant !

— Tu m'appelles encore comme ça ? Méfie-toi, je pourrais te trouver un surnom bien plus embarrassant, rigole l'étudiant qui ne paraît pas déstabilisé par cette intervention impromptue. J'ai squatté un peu la cuisine et puis j'ai été faire un truc dans la chambre...

Laure se saisit de cette perche trop facile.

— Un truc dans la chambre ? Avec qui ? Je n'ai vu aucune des filles s'absenter !

— Avec mon ordi, petite perverse...

— Tu m'en diras tant ! Tu pouvais pas attendre d'être seul dans ta résidence étudiant ? s'esclaffe mon amie.

— Mais non... Je...

Comprenant certainement qu'il n'aura pas le dernier mot, Jérémy change de sujet.

— Vous buvez quelque chose les filles ? Je veux dire, en dehors de l'eau, ajoute-t-il avec un regard appuyé en direction de mon verre.

— Je ne suis pas contre une bière... et toi, Rose ?

— Pareil.

Le jeune homme s'éloigne rapidement. Laure en profite pour me questionner.

— Alors, il te plaît, le petit blondinet ? Un peu coureur, mais plutôt canon, non ?

— Laure, tu es incroyable !

— Tu as vu ses adorables fossettes ? poursuit mon amie sans se soucier de me mettre mal à l'aise.

— Je n'ai pas vraiment fait attention. C'est vrai qu'il est mignon... mais qu'est-ce que ça peut faire ?

— Eh bien je ne sais pas moi... vous pourriez faire plus ample connaissance, ajoute-t-elle avec un regard plein de sous-entendus. D'autant qu'il parle de faire son stage à Paris au second semestre...

— Oui et alors ?

— Allez, fais un effort, tu ne vois vraiment pas où je veux en venir ?

Je pousse Laure contre les coussins du canapé en riant.

— Non pas du tout ! affirmé-je avec l'air le plus innocent possible.

Elle rigole à son tour.

— Moui... tu as parfaitement compris ce que je sous-entendais !

Soudain, mon amie se fige et m'observe avec une attention toute nouvelle. *Aïe, ça ne présage rien de bon...*

— Mais dis-moi toi... ton air rêveur dans la voiture, ton manque d'enthousiasme à l'idée d'approfondir la piste Jeremy... Tu ne me cacherais pas quelque chose... Ou plutôt quelqu'un ?!

— Je ne sors avec personne en ce moment...

— Mais tu as rencontré quelqu'un ?

— Je n'ai rencontré personne, non !

Ce n'est pas mentir que d'affirmer ça... si ? Même si mes pensées sont prises par un beau brun ténébreux – *enfin, s'il est tel que je l'imagine* –, je n'ai théoriquement rencontré personne. Et puis d'ailleurs, comment lui expliquer ce qui m'arrive – car soyons honnête, cela ne se résume pas à grand-chose... Juste mon imagination qui s'emballe quand je pense à Julian... Et mon cœur qui fait de même lorsque j'entends sa voix. Une étrange chaleur m'envahit à ces pensées...

Euh... quand est-ce qu'on retourne se vider la tête sur la piste de danse ?

« Chained to the rhythm »

Vendredi 31 décembre/samedi 1er janvier – Rose

Jérémy revient avec les boissons et Laure s'écarte, mine de rien, pour qu'il puisse s'asseoir entre nous deux. Elle est impossible. Un sourire innocent aux lèvres, elle pense que je ne la vois pas venir... C'était donc ça son idée de ce soir ? Me caser avec un de ses camarades étudiants ?

Aussi mignon et sympa qu'il puisse être, il ne ressemble en rien au style d'homme qui m'intéresse habituellement. Je les préfère bruns, plutôt typés, exotiques... et surtout qui ont une stature rassurante. Ce blondinet, avec ses yeux bleus et ses fossettes, a la carrure d'un jockey. Je suis sûre d'être plus grande que lui avec mes talons et quasiment certaine de pouvoir le battre au bras de fer, tellement il flotte dans sa chemise. Même s'il a l'air sûr de lui – à la limite de l'arrogance parfois – il ne ferait pas le poids face à un Julian... tel que je le visualise dans mes fantasmes !

Je suis tirée de mes pensées par sa voix grave qui contraste

avec son physique.

— Et donc, toi, Rose, tu fais quoi ? Tu es étudiante aussi ?

— Ah non, j'ai fini mon cursus il y a deux ans. À présent, je travaille.

Quelques mots suffisent pour que je lui dépeigne en quoi consiste mon job. Devant son air si peu passionné, je préfère en effet abréger et lui faire la version courte. Mais dès que je referme la bouche, mon incroyable meilleure amie prend la parole à son tour pour vanter mes mérites et insister sur la réussite de mon parcours. Selon elle, je suis trop modeste pour bien parler de moi. Elle veut me mettre mal à l'aise ou quoi ?

— Et puis elle est montée toute seule à Paris, c'est courageux quand même, tu ne trouves pas ? Je ne sais pas si j'aurais osé, conclut ma Laurette.

— Tu parles, s'exclame le jeune homme en se détournant de moi. Avec ton caractère, je ne m'en fais pas pour toi, Laure, tu aurais vite fait de conquérir la capitale... et d'avoir tous les Parisiens à tes pieds !

Et voilà que la conversation tourne à présent autour de ma flamboyante copine, ce qui me permet de me détendre un peu. Je retrouve ma facilité de parole et me lance dans une série d'anecdotes.

— C'est clair, Laure ! Souviens-toi des vacances qu'on a passées au camping de Royan. On ne connaissait personne et en un jour tu as réussi à nous faire inviter à toutes les soirées branchées du coin ! Tu n'as pas ton pareil pour aborder des inconnus et obtenir ce que tu souhaites.

— Oh, oui, c'est vrai, il y avait ce garçon sympa... Comment il s'appelait déjà ?

Nous nous regardons toutes deux d'un air convenu et lançons à l'unisson :

— Grégoire le loir ! Il roupillait toute la journée... mais la nuit, rien ne pouvait l'arrêter.

Je me tourne vers Jérémy, afin qu'il ne se sente pas exclu, et rajoute en riant :

— Un jour, Laure a même été voir le gérant du camping pour lui suggérer quelques améliorations au niveau des animations. Le gars ne s'est pas vexé comme je m'y attendais... Le soir même, il mettait en pratique ses recommandations et au lieu du loto prévu, nous avons eu droit à une méga fête au bord de la piscine.

Laure part dans un grand éclat de rire.

— On lui raconte l'élection de Miss Camping ?

— Oh non, non, non, pas ça... sinon ! dis-je en menaçant mon amie de mon verre de bière à moitié vide.

Mais je n'ai pas le temps de mettre la menace à exécution. D'un coup, la musique s'est arrêtée et les invités ont commencé le décompte fatidique...

— Dix, neuf, huit...

Laure se lève d'un bond et s'élançe vers la piste de danse.

— Sept, six, cinq...

Jérémy me tend la main pour m'aider à quitter le confort du canapé. Il a une poigne solide, et je m'agrippe à ses doigts noueux pour me hisser.

— Quatre, trois, deux...

Une fois debout, je le lâche, avance d'un pas et bute contre la table basse.

— Un...

Déséquilibrée, je me sens partir en avant, tout droit vers l'assiette de pizza... *Eh merde !*

— Bonne année !!!

J'atterris dans les bras de Jérémy. Bêtement, la première

chose à laquelle je pense, c'est que je ne l'ai pas entraîné dans ma chute. Il n'est pas si gringalet que ça, finalement. Je le regarde avec une moue confuse.

— Oups... Merci ! Bonne année...

— Bonne année, Rose de Paris...

Il se penche vers moi et dépose un baiser furtif sur ma joue.

La musique explose tandis que tout le monde crie et que les effusions se multiplient. Nous rejoignons les autres qui nous sautent dessus. Bousculée, chahutée, je suis entraînée dans l'euphorie du moment et dans un total lâcher-prise, je me laisse guider par la frénésie contagieuse du groupe.